

M. Warner:

Q. Quel en serait le poids au regard du charbon?—R. Environ 12,000 calories (B.T.U.).

M. LOGAN: C'est-à-dire que vous avez de l'argent à brûler.

M. O'Connor:

Q. Avez-vous dit 12,000 calories?—R. Oui. Nous n'avons pas encore étudié la question des calories jusqu'à maintenant. Le B.T.U. est le système anglais. En 1902 ou 1903, l'année exacte m'échappe, ce professeur suédois intéressa à l'idée nombre de personnalités anglaises. Le capital de la compagnie ainsi constituée atteignait environ \$200,000, soit £40,000 que l'on porta successivement à £1,000,000 sterling. Des gens comme l'honorable M. Balfour et les Crossleys, de la compagnie Crossley, manufacturiers de locomotives, automobiles et autres, en firent partie et y avaient placé de grosses sommes. La compagnie érigea un établissement à Dumfries, en Ecosse, et s'y livra à des essais pendant un certain nombre d'années et jusqu'à la déclaration de la guerre, mais ne réussit pas cependant à obtenir jusqu'à cette date des briquettes bonnes pour le commerce. Au cours de la guerre, le Gouvernement britannique chercha à trouver un combustible sans fumée, doté de vertus différentes et destiné à chauffer les tranchées. Il acheta donc l'établissement, dépensa en agrandissements £1,000,000, en sus de ce qu'il avait déjà mis dans l'entreprise, en vue de lui donner une capacité productive de 60,000 tonnes de briquettes identiques à celle que je vous ai mises sous les yeux. L'entreprise ne put être mise en train à temps pour servir dans les tranchées, cependant, on l'utilisa après les hostilités. Au cours des essais, l'un des professeurs suédois chargé de ces sortes de travaux passa en Ecosse pour s'y livrer à des essais sur le système ou pour faire rapport sur les essais effectués. Il déclara dans son compte rendu que le système utilisait une énorme quantité de combustible dont on se servait par la suite pour finir le produit. La chaleur entre comme élément essentiel dans toutes les phases des travaux, et donc constitue l'élément important. Le processus mit au jour le fait que la quantité de chaleur nécessaire pour fabriquer une tonne de briquettes dépassait la quantité de chaleur qu'on pouvait obtenir de la tonne de briquettes ainsi produite.

Pendant que cet établissement fonctionnait, on prima le meilleur charbon anglais à vapeur débité à 20 shillings la tonne. On utilisa ce charbon, combustible fort au-dessus de la tourbe, pour fabriquer les briquettes. Les essais effectués pour un travail type d'une journée fit voir que pour obtenir 136 tonnes de briquettes on avait consommé 119 tonnes du meilleur charbon anglais; ou encore 590,000,000 de calories, quantité utilisée, pour obtenir ces briquettes; ce qui revient à dire que la valeur de chauffage des briquettes de 590,000,000 équivalait à 690,000,000 de calories; ou encore que la qualité de charbon consommé en cours de fabrication des briquettes nécessitait 60,000,000 de calories de plus pour arriver à un résultat que l'on n'en pouvait tirer des briquettes elles-mêmes. En d'autres termes, l'affaire fonctionnait à perte en dépit des peines des meilleurs ingénieurs que l'on pût trouver en Grande-Bretagne.

M. O'Connor:

Q. Qu'avez-vous à dire comme jugement à porter sur les efforts faits pour obtenir une substance absolument sans fumée?—R. Il s'agissait, en l'espèce, de travaux dans les tranchées.

Q. On trouverait réponse à votre critique par ceci: que pensez-vous de la tourbe de commerce? O: Répondrait donc à vos arguments que c'est l'obtention de la tourbe commerciale qui était l'objet des essais et qui a amené les déboursés effectués?—R. Si le ministère de la guerre britannique désirait obtenir un combustible spécial adapté à des fins spéciales à l'époque, il pouvait parfaitement

[Dr Charles Camsell et M. B. F. C. Haanel.]